

Mérobert - Saint-Escobille/**Projet de décharge**

Les anciens racontent la « gadoue »

LS SE SOUVIENNENT des rats détalant dans les rues, dévorant au passage les poussins des basses-cours et détruisant les cultures. Il y avait aussi les odeurs « nauséabondes »... Autant de souvenirs que les anciens de Mérobert et de Saint-Escobille ne souhaitent pas revivre. L'ADSE (Association de défense de Saint-Escobille) les convie demain après-midi à Mérobert pour un nouveau rendez-vous de lutte contre le projet de décharge d'une vingtaine d'hectares que la Sita souhaite ouvrir à Saint-Escobille.

« A la fin de la Première Guerre mondiale, les

résidus de balayage des rues de Paris ont été transportés par train à Saint-Escobille, raconte Marie-Josèphe Mazure, la maire de Mérobert. Le site a vite été surnommé la « gadoue ». Deux convois circulaient chaque semaine, et ce jusqu'aux années 1960.

De nombreux habitants de l'époque résident encore dans le secteur. Au moment de l'enquête publique sur le projet de la Sita, ils sont venus témoigner dans les registres. Une vingtaine d'entre eux ont accepté de parler en public. » Une façon pour l'ADSE de prouver que son combat contre la

décharge — qui date de plus de cinq ans — n'est pas qu'idéologique. « On a eu notre dose de nuisances, lâche un habitant. A l'époque, beaucoup ont déménagé tellement c'était insupportable. Quand je vois les pétitions, les manifestations et les recours déposés actuellement, ça me rappelle toute la mobilisation d'après la guerre. » Pour animer le débat de demain, Romain Bouteille — acteur qui a monté le Café de la Gare avec Coluche et figure locale — s'est porté volontaire. **C.Ch.**
Réunion demain à 15 heures, salle polyvalente de Mérobert.